

De la structure du verbe Bantu:  
Valeurs du monème -i- en bàlòŋ (Bantu A 13)

**Christian Josué KOUOH MBOUNDJA**  
*Université de Fribourg*

Dans plusieurs langues Bantu, il est connu que le -i représente le monème du passé. La présence du i- comme marque temporelle du futur, par exemple, est plutôt un fait surprenant. C'est pourtant le cas en bàlòŋ (Bantu A13). La marque du futur semble discontinue et se compose d'un monème tonal haut qui apparaît devant l'actualisateur et d'un monème segmental i- directement préfixé à la base verbale.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Le présent article repose sur des idées formulées et contenues dans Kouoh Mboundja (2004). Ces idées éparses sont rassemblées ici telles quelles et/ou revues partiellement pour former un texte homogène et mieux faire ressortir la problématique liée à l'interprétation, à la sémantique du monème -i- plutôt connu comme la marque du passé en bantu. La conception de cet article est née des échanges épistolaires avec Larry Hyman de l'université de Californie à Berkeley qui, en 2011, avait établi une fiche de lecture de la partie consacrée à la morphologie verbale de l'ouvrage susmentionné. Je tiens à lui dire ma profonde gratitude.

Par ailleurs, le monème segmental -i- revêt deux visages. Dans les deux cas de figure, il entre dans la composition d'un temps verbal. Il peut être soit préfixé soit suffixé à la base verbale. J'ai pris sur moi de l'écrire -i lorsqu'il est suffixé et i- lorsqu'il est préfixé à la base verbale. Dans ce dernier cas de figure, il ne faut pas le confondre avec le monème de l'infinitif verbal. La graphie -i- indique simplement les deux possibilités de façon générale. Il ne s'agit pas non plus d'un infixé.

It is known that the morpheme of past, in several Bantu languages, is represented by the inflected suffix *-i*. The presence of *i-* in the future, for example, is a surprising fact even if the mooring of this morpheme is different from that of the past. It is nevertheless the case in bàlòṅ (Bantu A13). The future here seems to be intermittent. It consists of a high tone morpheme which appears before the "*actualisateur*" and, the temporal morpheme *i-* directly bound to the verbal base.

## 0. INTRODUCTION

Le bàlòṅ est une langue (du nord-ouest) Bantu qui se parle au Cameroun dans une partie des provinces du Littoral et du Sud-ouest. Référencée linguistiquement comme A13 d'après Guthrie (1967) et comme 642 selon Dieu et Renaud (1983), cette langue occupe une aire discontinue. Il s'agit d'une unité-langue qui regroupe deux dialectes: le ròyì et le bàlòṅ proprement dit. La particularité de cette langue est que ses locuteurs natifs, du point de vue des langues officielles du Cameroun, sont francophones pour certains et anglophones pour d'autres. Ce qui ne va pas sans interférence des langues officielles sur ces deux dialectes. Un autre fait, de langue cette fois-ci, est la présence du monème *i-* devant la base verbale dans l'expression de certains temps verbaux comme le futur, le présent 2 et le passé 1. Se référant à la structure du verbe bantu de Meeussen, il y a lieu de se poser nombre de questions sur la valeur de ce monème. Est-ce une marque temporelle? Est-ce une marque aspectuelle? Le formatif (monème de temps ou de mode) peut-il être discontinu? Le formatif peut-il se placer après le limitateur (marque aspectuelle)? Enfin, est-ce simplement le préfixe nominal verbal dont la présence est de faire savoir que le verbe, tel qu'il se présente, est sous sa forme infinitive? Dans ce cas, quelle serait la marque du futur en bàlòṅ?

Dans cet article, l'hypothèse de départ est que, dans la morphologie du verbe bàlòṅ, le monème **-i-** renfermerait plusieurs valeurs.

### 1. MÉTHODOLOGIE<sup>2</sup> ET CADRE THÉORIQUE

Le verbe non actualisé, comme dans nombre de langues bantu, appartient d'abord à la catégorie des nominaux de par la présence du préfixe de classe 5 (**ĩ-**). C'est par transfert de catégorie qu'il est appelé verbe car il se combine avec les modalités de temps. Cela justifie le nom "nomino-verbal" que des linguistes africanistes lui ont donné. La mise en syntaxe du verbe bàlòṅ ou son utilisation dans le cadre de la conjugaison nécessite un élément indispensable, obligatoire, nécessaire et irrévocable que certains africanistes ont appelé "préfixe" de l'accord entre le verbe et son (nominal indépendant) sujet et que je préfère appeler actualisateur – en abrégé ici *actu.* pour des raisons d'espace – au vu de son rôle. Car, même si (comme un enclitique) il prend appui sur le nominal indépendant précédent avec lequel il est en connexion, sans lui, la mise en syntaxe du verbe ou la conjugaison n'est pas possible. Le nominal indépendant en lui-même n'est pas suffisant pour enclencher le procès verbal. Cet élément peut être latent<sup>3</sup> (cas de l'impératif affirmatif) ou visible. L'actualisation du verbe bantu laisse voir plusieurs éléments tantôt amalgamés tantôt

---

<sup>2</sup> Les données d'analyse proviennent de la collection effectuée lors d'enquêtes menées en 1996 auprès des locuteurs francophones à Mbandja et auprès des locuteurs anglophones dans les villages Bai. Cependant, pour les exemples, je n'ai utilisé que les données des locuteurs francophones.

<sup>3</sup> Je dis "latent" parce qu'à la forme négative de l'impératif, cet élément refait surface.

distincts qui gravitent autour d'un élément fixe, porteur de sens du verbe. La disposition de ces éléments a donné plusieurs types de schéma (ou de catégorisation): celui de Meeussen (1967: 108) avec ses dix éléments; celui de Stappers (1973: 38) avec ses douze éléments; celui de Mutaka (2001: 1) avec ses six éléments.

Dans le cadre de cet article, j'adopterai quelques concepts théoriques proches de ceux de Bonvini (1988) mais je m'en démarquerai au vu du fonctionnement du verbe *bàlòŋ*. Je parlerai de verbant, de formatif et de processif<sup>4</sup>. Par ailleurs, pour une identification totale de tous les monèmes (segmentaux ou tonals), il m'a semblé important de présenter la forme négative de certains temps.

## 2. INTERPRÉTATION DU MONÈME -i-

Je mentionne d'emblée qu'il y a deux positions du monème **-i-**. La première position est en finale absolue du verbe lorsqu'il est conjugué soit au passé 2 (équivalent du passé composé du français), soit au passé 3 (correspondant à l'imparfait du français), soit au passé 4 (interprété ici comme le plus-que-parfait du français). La seconde position est celle où le monème **i-** est préfixé à la base verbale. C'est le cas du passé 1, du présent 2 et du futur.

### 2.1. A PROPOS DU PRÉSENT 2

Le présent 2 est introduit par un verbe irrégulier à emploi aspectuel: **ibâ** 'être' conjugué au présent 1. Il restitue un procès qui a commencé avant que le locuteur ne prenne la parole et qui se prolonge au moment où le locuteur s'exprime. Le

---

<sup>4</sup> Le processif est un spécificatif introduisant le procès dans un processus, un dynamisme ou une évolution.

présent 2 correspond au présent aspectuel "être en train de" du français ou du *present continuous* de l'anglais. Le procès exprimé par le verbe est considéré dans sa durée comme un procès en cours de réalisation. Il représente un aspect atélique, c'est-à-dire non conclusif ou imperfectif. Je donne ci-dessous des exemples avec des types de verbe différents: verbe à ton bas (monosyllabique et dissyllabique) et verbe à ton haut (monosyllabique et dissyllabique).

- (1) **a.** ò            yô            ì tòmbà    **b.** sí            yô            ì pénîl  
           ò            yó            ì tòmbà            sí            yó            ì pénîl  
           *Actu. 2 être Prés 1 s'éloigner*    *Actu. 5 être Prés 1 peindre*  
           *tu es en train de t'éloigner*    *nous sommes en train de peindre*
- c.** à            yô            ì pòs    **d.** ò            yô            ì nyét  
           à            yó            ì pòs            ò            yó            ì nyét  
           *Actu. 3 être Prés 1 choisir*    *Actu. 1 être Prés 1 sortir*  
           *il est en train de choisir*            *je suis en train de sortir*

La présence du ton haut sur la réalisation finale de surface est due à la règle de dissimilation régressive tonale:

$$HB \rightarrow H / \text{---} \# H \text{ ou } B.$$

Autrement dit, le ton descendant (HB) se trouvant à la limite de mot devant un ton fixe de base haut (H) ou bas (B) se simplifie en ton haut (H). Au premier abord, les verbes principaux de ces exemples semblent conserver leur préfixe de classe (préfixe nomino-verbal). Cette première analyse suggère que le verbe est à l'infinitif après l'auxiliaire d'aspect. Cette suggestion a pour pré-supposé la considération du verbe à l'infinitif comme un substantif. Cette comparaison semble tout

à fait justifiée. Je me retrouve alors devant une construction "yô + substantif" qui est une construction attributive. Or pareille construction exprime la qualification, comme dans (2a.) et (2b.) ci-dessous.

- (2) a. à yó è-lèm b. bá yó mù-nyèngè  
 Actu. 3 être Prés 1 gentillesse Actu. 6 être Prés 1 joie  
 elle est gentille ils sont contents

L'exemple (1b.) cité *supra* signifierait alors *je suis peintre = je suis la peinture*. Cela n'est pas l'information que le locuteur voulait transmettre. A défaut, il faudrait donner à la construction "yô + substantif" des modes d'emploi: 1° comme qualification nominale s'il s'agit d'un nominal, 2° comme progressif verbal lorsqu'il s'agit d'un nomino-verbal. Toutefois, la confusion pourrait toujours subsister d'autant plus que certains nominaux indépendants (c'est-à-dire des substantifs) sont dotés du préfixe **i-** de la classe 5 sans qu'il leur soit possible de fonctionner comme verbes, cas de **ìbón** *le marché* par exemple. En fait, la langue opère une distinction entre la construction du progressif et celle du complément de lieu parfois appelé "circonstant". Le progressif ne comporte pas le "marqueur locatif"<sup>5</sup>:

<sup>5</sup> Le bàlòn a une construction du progressif différente de celle que nous rencontrons par exemple en langue duála où le progressif comporte obligatoirement le marqueur locatif:

- a. nà è ó kê b. nà è ó dõn  
 nè ó kê nè ó dõn  
 Actu. 1 + être Prés 1 Locatif couper Actu. 1 + être Prés Locatif marché Cl.5  
 je suis en train de couper je suis au marché

Le rapprochement de ces deux énoncés sur le plan paradigmatique donne à penser que **kê** *couper* et **dõn** *marché* appartiennent à la même catégorie grammaticale. Le linguiste tendra à accorder à **kê** et **dõn** la même fonction syntaxique c'est-à-

- (3) ò            yó            ò            ìbóng  
 Actu. 1   être Prés. 1   Locatif   marché Cl.5  
*je suis au marché*

Il ressort de cette première observation que le ì- placé devant la base verbale n'est pas le préfixe de classe (marque de l'infinitif); mais la marque du présent 2. En utilisant la structure de ce que Meeussen a appelé groupe verbal, il se pose à ce niveau un problème d'identification des différents monèmes qui constituent la formation de ce temps. C'est pourquoi j'ai abandonné cette structure. En fait, ce que j'ai appelé plus haut actualisateur ou simplement personne verbale, dans les exemples (1) et (2) ci-dessus, Meeussen le considère comme le préfixe verbal, indice d'accord entre le nominal indépendant et le verbe. Or si son schéma est appliqué à la lettre, je me retrouve avec deux préfixes: le préfixe de l'indice d'accord et le préfixe de la classe 5. Pourtant, dans son schéma, pareille disposition n'est pas prise en compte. C'est la raison pour laquelle il faut prendre le ì- non pas comme monème classificateur, mais plutôt comme le monème temporel. Dans ce cas, il faudrait alors ajouter au schéma de

---

dire la fonction complément de lieu introduit par le marqueur locatif ó comme dans (c.) ci-après:

- c. Nà        mà        àlà        ó        èsùkùlù  
       Nà        màlá        ó        èsùkùlù  
 Actu. 1   Prés 1 + aller   Locatif   école Cl.7  
*Je vais à l'école*

Sans ce marqueur locatif, les énoncés (a.) et (b.) n'ont pas de sens. Ce ó possède une variété de fonctions. Il peut être grammaticalisé pour rendre un procès en cours en donnant à l'énoncé (a.) par exemple une allure de périphrase locative. Il s'agit en fait d'un prédicat statique.

Meeussen – si on veut le maintenir – un certain nombre de branches afin qu'il rende compte de l'ensemble des faits observés en bàlòŋ. Les sous-branches du formatif sont de ce fait représentées au présent 2 par le processif **ibâ** (sorte d'auxiliaire d'aspect conjugué au présent 1) et par le monème temporel **ì-**. L'exemple (1a.) cité *supra* aura par conséquent le schéma suivant dans lequel aux. renvoie à auxiliaire:

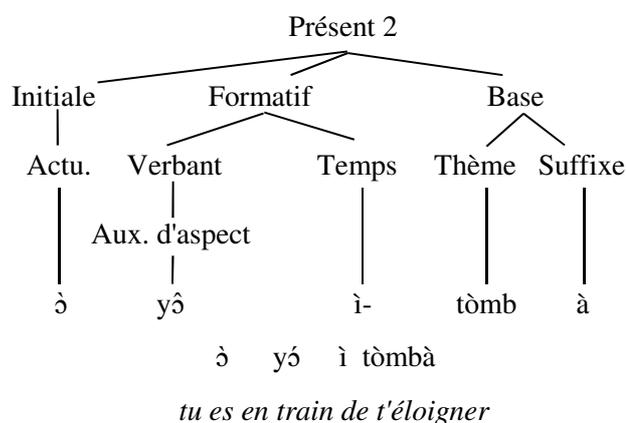


Figure 1. Structure de la forme affirmative du présent 2.

## 2.2. A PROPOS DU PASSÉ 1

Le passé 1 rend un procès qui vient de prendre fin au moment où le locuteur s'exprime. Ce procès est considéré en un point du temps et représente un aspect télique, c'est-à-dire conclusif ou perfectif. Le verbe semble apparaître avec son préfixe nominal verbal. Comme au présent 2, il n'en est rien. Le verbe n'est pas à sa forme infinitive. Dans le fonctionnement du passé 1, la personne verbale – c'est-à-dire l'actualisateur – est séparée de la marque du temps par **ifû** 'arriver' (conjugué au présent 1 et considéré dans ce cas comme un auxiliaire d'aspect). Il est à constater que le monème de temps **i-** apparaissant devant la base porte un ton H. Celui-ci ne découle pas de la propagation du ton haut de l'auxiliaire.



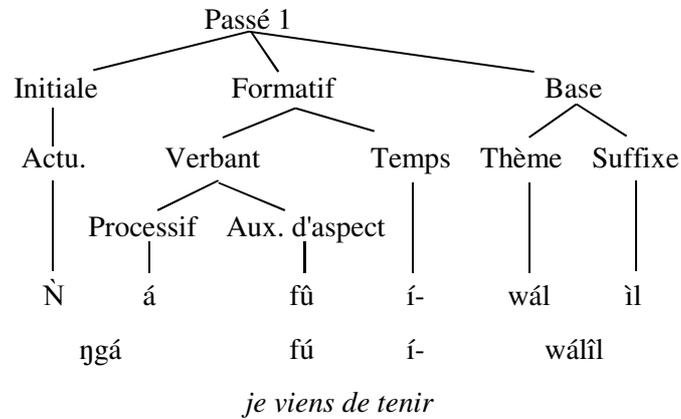


Figure 2. Structure de la forme affirmative du passé 1.

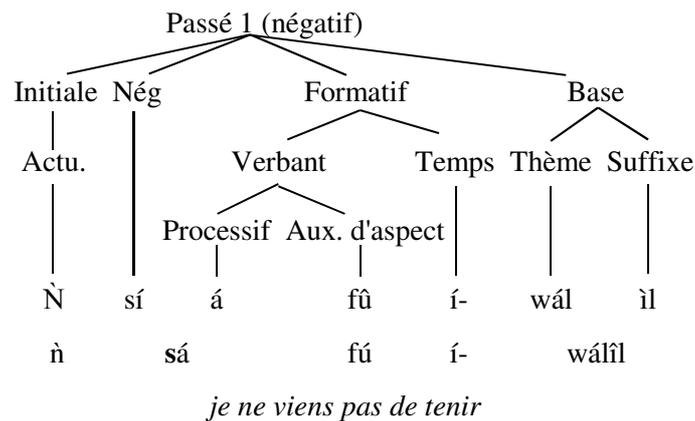


Figure 3. Structure de la forme négative du passé 1.

### 2.3. A PROPOS DU FUTUR

Le futur permet au locuteur de se projeter vers l'au-delà, le non révolu ou d'exprimer ses intentions à venir. Il rend un aspect atélitique, c'est-à-dire non conclusif ou imperfectif. La langue bàlòṅ possède en réalité deux sortes de futur: le futur ordinaire et le futur lointain qui en fait est obtenu à travers une

construction neutre avec un actualisateur de classe 7 à ton haut é. Je ne parlerai que du futur ordinaire.

*Forme affirmative*

Le monème temporel **i-** apparaît immédiatement avant la base verbale et porte un ton haut. Une analyse alternative considère ce **i-** comme la marque (du préfixe nomino-verbal) de l'infinitif. Cependant, rien n'autorise à penser qu'il s'agit réellement de la marque de l'infinitif. Cela se verra plus bas. Par ailleurs, toutes les personnes verbales au futur portent un ton haut. Cela suscite une interrogation au regard du comportement du ton de ces personnes aux autres temps. Dans l'ensemble, les trois premières personnes verbales portent en général un ton bas. La présence du ton haut sur ces trois actualisateurs est imputée à l'influence d'un autre ton haut flottant précédent; comme c'est le cas pour le virtuel affirmatif.

(5) a. ìtombà	<i>s'éloigner</i>	b. ìmímâ	<i>s'asseoir</i>
í- tòm	bà	ó í-	mímâ
<i>Actu. 1 Fut s'éloigner</i>		<i>Actu. 2 Fut s'asseoir</i>	
<i>je m'éloignerai</i>		<i>tu t'asseyeras</i>	
c. ìsàk	<i>chercher</i>	d. ìsák	<i>danser</i>
á í-	sàk	sí í-	sák
<i>Actu. 3 Fut chercher</i>		<i>Actu. 4 Fut danser</i>	
<i>elle cherchera</i>		<i>nous danserons</i>	

Les trois dernières personnes (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>) portent généralement un ton haut. Il s'opère, au niveau de ces personnes (5d.), une fusion tonale partielle avec le ton flottant de la pré-initiale dont la conséquence est la longueur vocalique qu'entraînent les deux **i** aux 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> personnes. Pour les trois

premières personnes – (5a.), (5b.) et (5c.) –, le report tonal entraîne une modulation descendante. Puis cette modulation se réalise haut devant le ton subséquent d'après la règle de la dissimilation tonale.

Le fonctionnement de ce temps tout comme celui du présent 2 et du passé 1 est particulier. La langue n'admet pas en général la présence de deux voyelles contiguës non identiques de part et d'autre d'une frontière morphologique. La dérogation à cette norme vient, sur le plan oral (ou en surface), de la pause<sup>7</sup> observée entre la personne verbale et la marque du temps. Cette pause pose une limite étanche entre les voyelles en présence. Ceci explique leur maintien dans ce contexte. La base (monosyllabe ou dissyllabe) quant à elle ne subit aucune modification tonale ou segmentale.

L'analyse profonde de la présence du ton haut des actualisateurs consiste à postuler l'existence d'un ton haut flottant les précédant. Le schéma ci-dessous montre de ce fait le fonctionnement du futur.

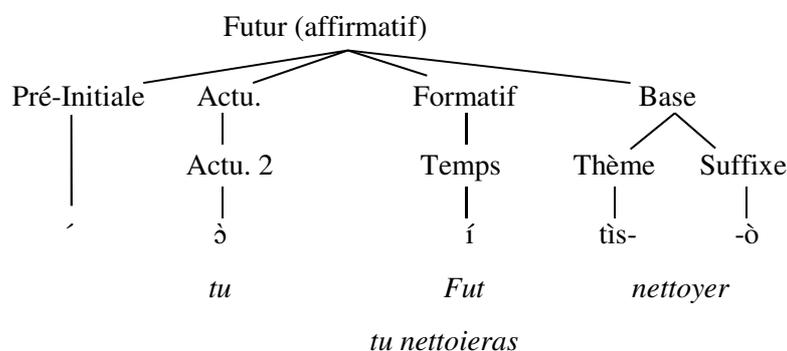


Figure 4. Structure de la forme affirmative du futur.

<sup>7</sup> Cette pause met en relief la marque temporelle -i.

Ainsi le ton flottant se reporte-t-il sur le ton de l'actualisateur formant avec lui un ton descendant. Or ce ton descendant se trouve devant un ton haut (cela aurait pu être aussi un ton bas, la même règle se serait appliquée). Par la règle de la simplification tonale, j'obtiens un ton haut. La postulation d'un ton bas flottant m'aurais conduit à un contour montant en (5d.). Or il n'y a pas en bàlòŋ de dissimilation tonale découlant de la présence d'un ton quelconque après un ton montant.

### *Forme négative*

Comme dans la forme affirmative, la base verbale, quelle que soit sa structure tonale, ne subit aucune modification. Le négateur<sup>8</sup> apparaît sous sa variante **pí**. Sa voyelle s'élide au contact avec celle de la marque temporelle. Cette élision vocalique se produit au présent 2 et au présent 1 qui ne figure pas dans le présent article. Le maintien de la voyelle porteuse de la marque temporelle au détriment de la voyelle du négateur est dû à sa valeur significative.

(6) a.	ìsùl	<i>descendre</i>	b.	ìmónyô	<i>glisser</i>			
	bá	pí	í	sùl	nyí	pí	í	mónyô
	bá	p´	í	sùl	nyí	p´	í	mónyô
	<i>Actu. 6 Nég Fut descendre</i>				<i>Actu. 5 Nég Fut glisser</i>			
	<i>ils ne descendront pas</i>				<i>vous ne glisserez pas</i>			

<sup>8</sup> En abordant le négateur, il m'a paru simple de suggérer la forme **pí** par analogie à **sí**. C'est justement grâce au futur qu'une telle suggestion a pu se faire.

A la différence du futur affirmatif, le ton haut flottant précédant la personne verbale n'apparaît pas au futur négatif. C'est pourquoi le ton des trois premiers actualisateurs demeure bas.

### 3. CONCLUSION

Le monème de temps **-i-** dont les valeurs sémantiques s'étalent sur tous les moments de l'époque verbale (procès passé, présent et futur) ne doit pas être confondu au préfixe nomino-verbal de classe 5, marque de l'infinitif verbal, auquel il ressemble. Pour rendre certains procès, il peut apparaître tout seul ou faire partie d'une marque temporelle discontinue. Tout comme il peut tantôt être associé à un processus aspectuel (à la fois télélique et atélique) qui pourrait occulter l'une de ses véritables valeurs. Il a été observé que, dans la morphologie du verbe *bàlòŋ*, le monème **-i-** représente trois différentes valeurs: (i) il est le monème du futur, dans ce cas, il est préfixé, (ii) il représente le monème de la marque de l'infinitif, il est aussi préfixé à la base verbale et (iii) il est le monème du passé, dans ce dernier cas, il est suffixé à la base verbale.

### RÉFÉRENCES

- Bonvini E. (1988). L'aspect entre la prédication et l'énonciation: exemple d'une langue voltaïque, le *kàsì*m. In N. Tersis et A. Kihm (éd.), *Temps et aspects (Actes du colloque CNRS)*. Paris: Peeters/Selaf, pp. 93–102.
- Dieu M. et Renaud P. (1983). *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale ALCAM: situation linguistique en Afrique Centrale, inventaire préliminaire. Le Cameroun*. Yaoundé: ACCT/CERDOTOLA/DGRST.
- Guthrie M. (1967–1971). *Comparative Bantu, an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of Bantu Languages*. Farnborough: Gregg Press LTD, 4 volumes.
- Kouoh Mboundja C. (2004). *Bàlòŋ (Bantu A13), Description phonologique et morphologique*. Bern: Peter Lang.

- Meeussen A. (1967). Bantu Grammatical Reconstruction. *Africana linguistica*, 3: 80–121.
- Mutaka Ngessimo M. (2001). Data Building for a Lexical Phonology Analysis of a Bantu Language. In N. Mutaka and S. Chumbow (éd.), *Research Mate in African Linguistics: Focus on Cameroon*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag, pp. 1–22.
- Stappers L. (1973). *Esquisse de la langue mituku*. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale, Annales – série IN-8, N° 80.